

L'HISTOIRE SAINTE ET LA GÉOGRAPHIE SACRÉE

NOUS avons toujours été frappé du peu de succès obtenu dans l'enseignement de l'histoire sainte.

Beaucoup d'élèves ont peu de goût pour cette étude. Considérable est le nombre de ceux qui oublient bientôt ce qu'ils ont appris ou qui n'emportent avec eux que des notions confuses.

Pourquoi ce défaut de *goût* ? Pourquoi cet *oubli* ? Pourquoi cette *confusion* ? C'est parcequ'on n'appuie pas assez longtemps sur la géographie sacrée. Du reste, plusieurs des manuels en usage sont assez pauvres de ce côté.

* * *

On nous prêche l'importance de la géographie *locale*, et on oublie que cette géographie, prise dans son sens étendu, comprend les *lieux* vécus par nos pères.

* * *

Nous apprenons l'histoire d'Abraham, les faits. Si nous ne prenons pas la peine de vérifier la position de Ur, point de départ ; si nous ne nous occupons pas de la distance parcourue avant d'arriver en Mésopotamie ; si nous ne suivons pas Abraham à travers les diverses stations chananéennes ; si nous ne traversons pas avec lui l'isthme de Suez ; si nous ne l'accompagnons pas sur les bords du Nil, quel intérêt pouvons-nous avoir à connaître son histoire ? L'intérêt passager de connaître, pour la curiosité ? Oui. L'intérêt de connaître pour retenir, pour admirer, pour jouir, pour vouloir développer ses études ? Non. De là le défaut de *goût* dont nous parlions plus haut.

* * *

Quand l'institutrice appuie-t-elle sur l'Ararat, sur l'Euphrate et le Tigre, sur la terre de Sennaar ? Quand